François Tétreau

cirque électrique

Texte inédit, 1980 (page d'entrainement, non d'exercice, [Cornelius van der Maas], Eindhoven, Stichting Kunstenaars Ateliers, Pays-Bas)

François Tétreau, photographie, [Cornelius van der Maas], cirque d'hiver [et exercices], [Eindhoven, Pays-Bas], 1980

Trois chaises accidentées
Trois jus vifs
Trois cendriers vitrifiés
Trois ans avec

23. 11. 79

Cirque de la ville
Cirque de la mer
Cirque de la montagne
Cirque de la forêt
Cirque de la plaine
Cirque de la rue
Cirque de la place
Cirque de la maison
Cirque de la chambre
Cirque de la tête
Cirque de la mémoire
Cirque de l'oubli
Cirque de l'amour
Cirque de la mort
Cirque de l'enfance
Cirque de l'adolescence
Cirque de l'âge mûr
Cirque de l'âge
Cirque de l'enfant
Cirque de l'adulte
Cirque de l'homme
Cirque de la femme
Cirque de l'animal
Cirque de l'oiseau
Cirque de l'arbre
Cirque de l'herbe
Cirque de l'air
Cirque de l'eau
Cirque de la terre
Cirque de l'univers
Cirque de l'infini
Cirque de l'éternité
Cirque de l'éternel
Cirque de l'éternel
Cirque de l'éternel

Il d'historiques colères.
Ils l'amusent au suicide,
À plonger dans l'esprit
Des enfants égarés,
À rouler dans la mousse
À changer les saisons,
À fendre la lumière
Et à faire l'amour,
Dans de vieux sarcophages.

*

Tes songes se sont mêlés
Aux ivresses de l'aigle.
Il est fait le vaet,
Qu'ils vendent ton âme...
Je vous voir ce combat!

❦ ❦ ❦

À Maël.

Je veux m'attacher
Aux rivages perdus,
M'enfuir sur des îles barbares,
Me mascaler de sang,
De sal, de boue,
Et me laisser sécher
Par des soleils trop durs,
Des lunes glaciés,
Des vents perpétuels...

Affronter des meutes
De chiens sanguinaires,
Les prendre tous à la gorge,
Les terrasser en même temps.

Lorsque je mourrai
Le vetrer, dans les bois
Des pays d'ailleurs,
Au milieu de la nuit,
Mes entrailles éclateront
Les caverne cachées,
Les fonds sous-marins,
Des îsoles entières,
Tinflamant en ciaut,
Frappées de cécité.

Et si des femmes malades
Venaient, rampantes,
Chercher vers moi
L'amour ou la guérison,
Je les précipiterais de suite
Dans d'immenses bassins,
Où depuis plusieurs siècles
Bouillent,
Mêtaux inconnus,
Venins purulents.

Il n'y a pas de bêtes,
De monstres ou de fantômes,
D'êtages meurtriers,
De pèchés capitaux,
De flaaux et d'horreurs,
Qui puissent me résister.
Ils vilfaniseint à moi
Que je les traîtrais.

Je plongerai l'humanité
Dans des gouffres d'angoisses,
Et des fleuves d'opotés,
Qu'ils viennent les poètes,
Les danseurs, les poètes,
Les bras chargés de pèlères,
De drogues, d'or,
De potions et d'alcool.
Leurs crimes seront toujours
De sombres coffres sphériques,
Sans air,
Où leurs cerveaux étouffent!
Qu'ils viennent me tenter,
M'inciter,
Je suis machine
Humaine, volcanique,
En fusion.
Les aimants lumineux
Qui m'entourent,
Brûlent.
Mon souffle est atmosphère
Nocive et encombrante;
Je dégage des poisons virulents,
Je suinte la haine, la colère,
L'orgueil.
Je sens la mort,
Et les lourds aromates.
Qu'ils viennent,
Ils contracteraient la peste,
La lèpre ou le choléra.
Ils verront leur peau
Vêtiides, dispersée
Par les vents matinaux.
Ma fièle est contagieuse.
Mon regard blesse.
Mon cri tue!

❦ ❦ ❦

VIII

Des cohues d'épouvantails
Hurlent à la mort,
Sur des domaines damnés;
Territoires incolores.
Des oiseaux purpurins,
De bien beux papillons,
Peuvent les voiles célestes.
Une ballerine élégante,
Affèlée, sédusante,
Circulait horrifiée,
Entre les noirs cerveaux,
De guerriers gueux décédés.

*

Des vizirs d'enlumineurs,
Jonchent un grenier illuné.

*

Des farfadets, latins magiques,
Considèrent la pierre philosophale.
Ils unissent la plus l'arrêtaien,
Un carnaval erotique.
Ils viennent des boules de lumière...
Cohérages inouis,
Où des salutrinoques costumés,
– Romanichels impénètents –
Paciouvent et sillonnent
Le cosmos et l'enfer;
Puis présentent nuitamment,
Un théâtre nucléaire.
Sorcellerie sèèvrais?
Les récoltes morbides,
Et les cultures de Satan,
Sont brûlées par la foudre.
Dans des cachots ténébreux
Et de vétustes cercueils,
Les théologies naïves,
Les croyances populaires,
Les consciences élastiques,
Sont temas prisonnières.
Sur les bergs d'un fleuve
À l'écume infecte,
Une finde furieuse,
Flagelle des corps
De médecins et d'apôtres,
De soldats, d'avocats,
Qui flottent sur l'onde
Sur les contours convexes
Des sphères lumineuses.
Les farfadets armés,
Surprennent des alchimistes,
Animés de vaines douaires,
Qui, soeriants d'une aux communards,
De glauques messes dammeuses,
Déclenchent de redoutables séismes :
Soit : Des cieux cidéroïques,
Déchargeant tous en chœur,
Des éclairs magnaurines,
Plus longs que le temps,
Plus solides que la peur.
Des climats impalachés,
Mouslant la terre, le ciel,
La pierre,
Comme des plantiaux ducités.
Ils ont soleils, déchirant l'horizon,
Barbouillant la planète,
Causant les volcans.
Qui rudent et rouggoient
Au bas des précipices.

Cancherniers solaires.

Des machines panisaient!

C'est alors que les gnomes,
Déposent sous cloche,
Les boules de lumière,
Ils cliffrent des spectacles,
Beaucoup plus ostrèiques,
Que la dégrètoscence
D'une terre importune...

❦ ❦ ❦

IX et X

Le bassard magrifique
Bépaud sur la lande,
Une pendre de soir,
Sur les eaux sourdes
Glissent des lueurs,
Pourquoi vouloir abattre
Les forteresses mystiques
Du mince esprit des hommes!
Il a vendu,
Aux irises mortes de l'Hades,
L'espoir unique qu'elles n'avaient pas...

Comme une essence opaque,
Il s'infiltre dans les cerveaux
Et bouscile les cérémonies.
D'un religieux pugilat,
Il fait une bacanoche.
Des phénomènes athlétiques,
Lamées de cuir, fièrement lavées,
Se préparaient à combattre;
Elles rampent sur la grève
Leurs grands corps bruns blessés.

Ensewelis, les poètesses incas
Qui, au fond des cryptes nébuleuses,
Prétiaient serment.
Leurs médecines d'ambroisie
Coulent sur le sol.

De sombres chants virils
Montaient de l'océan.
Graves incantations...
Canalisées par groupe pirate,
Est un troupeau d'anges brûlés.

Et les totems lumineux
Des villes grisonneux,
Court-circuitent!

Là, il vole, le bassard,
Ici, lola, et partout,
Il pénètre, il habite,
Le fétiche, l'idole d'or,
L'oracle femelle,
L'astrologue exotique;
Il fustige leurs pensers.

Il s'emparc du cadavre
Et le grime outrageusement.
Il détruit tout germe vivace
De poésie populaire;
Les cartes, les billes,
Les dés,
Les oeufers d'ambre noir,
Les sorts la mort et la beauté,
Les orbites humaines,
Rien ne va plus.

Alors, aux frontières oubliées,
Cultivee étrange parait;
La tempête dans l'eid,
Corrige perle entre ses doigts,
La violence l'occupe.
« Retablis l'ordre,
Fils du serpent ;
Aussi vrai que les dieux m'assistent
À l'heure du festin,
Je suis plus fort que toi,
Et ne t'avise de résister;
Plie, plote, prie!»

Ils ont bégaiié
Rit l'amour,
Et d'un écho qui tonne :
« Surveille tes propos, noble étranger,
Nous savons tes pensées,
Et tes actions d'éclat.
Tes plongeons dans l'eau trouble,
Et les vols aux cieux purs ;
Mais aujourd'hui voin-tu,
Se gouverne les destinées
Et calme tes passions,
Ou je devrai saisir,
Insulter ton vieil âge.
Après avoir haeni
De l'esprit des morteis,
Leurs chimériques croyances,
J'irai bouscoup plus loin,
En semichant chez eux,
Les derniers bastions de leurs utopies.
J'annoinierai Erou!
Et terminerai mon oeuvre
En faisant oublier,
Toute conception d'amour. »

Par dessous les rochers
Et les abîmes sans fond,
L'immortel étranger s'élance.

Chocs Maudits!!!

Les deux antagonistes
Fièrent de notre gèbe,
Un macabre échapper,
La partie dure encore.

Le bassard enferme,
Vingt entre dents noues;
Mais les inquiètes ne parvienment
À percer son cercueil.

L'étranger est sous l'emprise
De violents cauchemars,
Cadenassé à des moteurs
Hurlants dans l'éther.

Montréal, Paris
mai 1970, octobre 1973

L'édition originale de
cirque diurnique
de François Tétreau,
est parue le premier mars 1974,
aux éditions d'Orphée, à Montréal.

Pour cette nouvelle édition :
isbn : 978-2-89816-049-1
© Chantal Bouchard et Vertiges éditeur, 2020
– 1044 –

Dépôt légal – BAnQ et BAC : premier trimestre 2020

Leeturiels
www.leeturiels.org